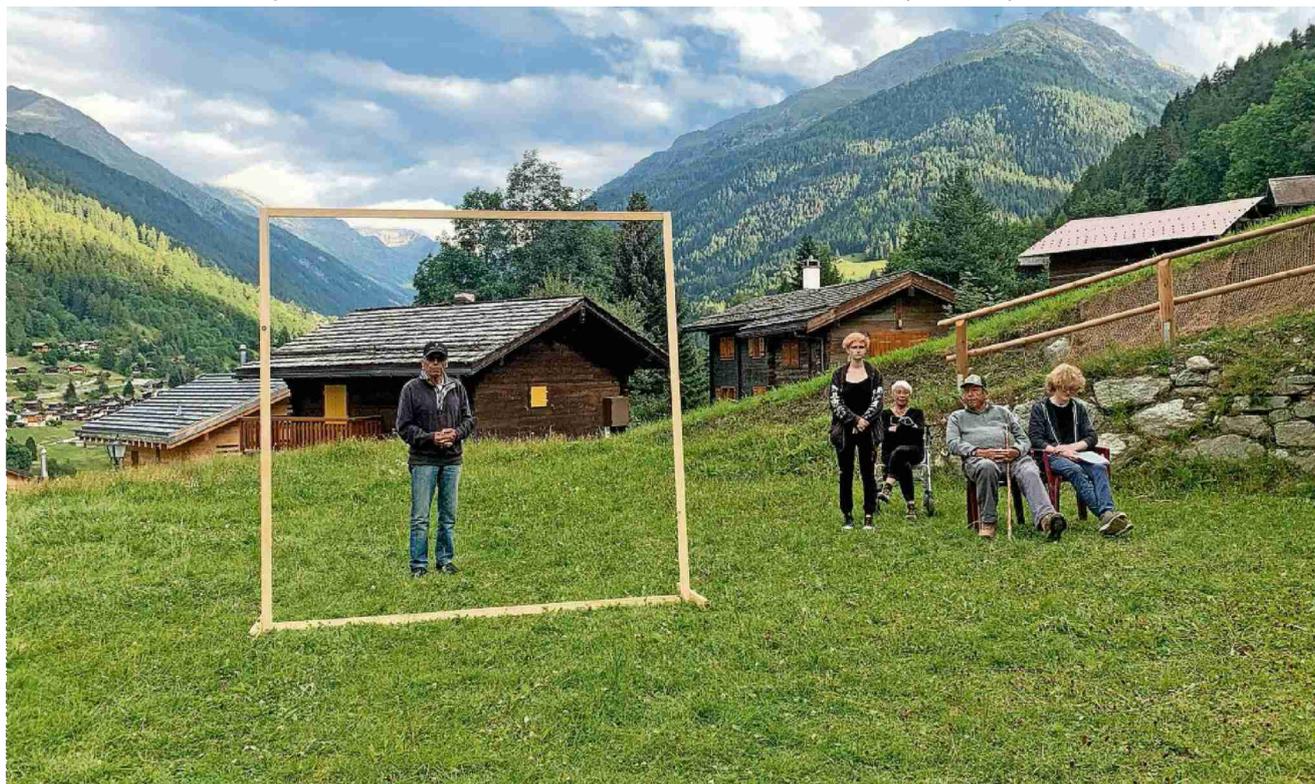




Festival des arts vivants (far°)

Le Valais, territoire sacré et théâtre de récits intimes

Le metteur en scène Marco Canale a arpenté la région de Sierre et du val d'Anniviers pour «La vitesse de la lumière», interprété par des habitants.



Les acteurs de «La vitesse de la lumière» sont des habitants de la région de Sierre et du val d'Anniviers. DR



Natacha Rossel

«J'ai la trouille, je me réveille la nuit et je répète mon texte. C'est beaucoup plus difficile que l'ascension de la face nord du Weisshorn!» rigole Régis avec un accent chantant. À 82 ans, ce Valaisan se livrera avec pudeur dans «La vitesse de la lumière», spectacle itinérant créé par Marco Canale au Festival des arts vivants, décliné sous une formule plus souple en ces temps de pandémie. Ce sixième volet des «Communs singuliers» se déroulera du 11 au 21 août à Nyon... et ailleurs, car un de ses enjeux phares sera l'exploration des territoires.

Ne vous fiez pas à son titre: «La vitesse de la lumière» (13-21 août) est une invitation à la contemplation dans un décor sublime. Les spectateurs arpenteront la région de Sierre et du val d'Anniviers, écouteront les histoires de vie, touchantes, tendres, lumineuses aussi, de ses habitants. Chacun confiera son lien à cette région alpine. Terre ancestrale, témoin de drames pour certains, comme Régis: «Mon père est mort dans une avalanche quand j'avais 1 an, ma mère s'est donc opposée à ce que je devienne guide de montagne.» Lieu de refuge pour d'autres, comme Thusitha. Ce Sri Lankais de 39 ans contera le périple qui l'a mené à Crans-Montana. «Je vis ici depuis dix ans et je suis heureux.»

Tressant récits intimes et chroniques fictives, Marco Canale déploie une fable où la rudesse du quotidien côtoie le sacré et esquisse les futurs possibles d'un territoire imprégné de traditions et de légendes. Créée en Argentine, la pièce se réinvente dans de nouveaux espaces. Interview.

Quel a été le point de départ de ce spectacle?

Marco Canale: Je sortais d'une crise personnelle. J'étais revenu en Ar-

gentine après avoir vécu treize ans hors du pays. J'étais divorcé, ma vie était brisée et je me sentais comme un étranger dans ma patrie. Au milieu de ce processus difficile, j'ai réfléchi à la possibilité d'essayer de comprendre mon lieu de vie, la ville de Buenos Aires, avec un groupe de personnes âgées avec qui je ferais une pièce de théâtre. À cette époque, j'essayais de trouver un sens à mon existence, et les personnes âgées m'ont donné un éclairage important. D'une certaine manière, j'ai le sentiment que ce n'est pas seulement personnel: nos sociétés modernes, qui rompent de plus en plus les liens avec le passé, souffrent d'une terrible forme de solitude.

Quels thèmes traversent cette pièce très personnelle?

Je pense que les thèmes principaux sont la dimension politique des territoires, mais aussi le sacré. Les personnes âgées ont un rapport beaucoup plus fort à la foi, et d'une certaine manière avec des relations humaines qui étaient plus stables. Les rites rapprochaient les gens. Je ne fais pas seulement référence aux rites de la foi, mais aux activités quotidiennes, au contact avec la nature et avec les autres personnes. Mon idée est de créer un pont entre le passé et le présent, à une époque où l'humanité a davantage de liberté mais est aussi de plus en plus connectée à elle-même, à sa propre exposition de soi.

Comment entrelacez-vous biographie et fiction?

La première partie de la pièce, qui se déroule dans des espaces privés, est constituée de récits biographiques des acteurs. La deuxième partie est une fiction, qui est centrée sur une vision d'un avenir proche, et donc sur des choses qui ne sont pas arrivées, mais qui sont liées à la vie des in-

terprètes et aux recherches que j'ai faites, en lisant des livres d'auteurs comme Bernard Crettaz (*ndlr: ethnologue valaisan*).

Comment avez-vous découvert le Valais?

Ma grand-mère, Nieves, est née à Colonia San José, en Argentine, un des lieux où beaucoup de Valaisans ont émigré. Les gens parlaient le patois. Quand j'ai commencé ce projet, j'ai visité Colonia et rencontré l'historienne Celia Vernaz (*ndlr: descendante de Valaisans*), qui m'a raconté des histoires du Valais. Par ailleurs il y a trois livres de John Berger que j'adore, sa trilogie «Dans leur travail», qui parle de la vie des paysans et du mystère de l'existence, que je sens aussi très liés à ce lieu.

La notion de territoire est-elle essentielle dans votre travail?

Oui, la pièce renaît à chaque fois dans chaque lieu où nous la créons. Ce projet serait impossible à penser sans l'amitié qui naît, l'idée de faire de l'art ensemble et de parler de l'histoire du territoire. Nous répétons dans des espaces qui n'ont pas été pensés pour le théâtre et le public marche sur ce territoire. Cette tentative de créer quelque chose de beau, de sacré, nous confronte à des peurs et nous fait grandir. Dans chaque lieu, nous découvrons tous de nouvelles choses que nous ne pensions pas être capables de faire. Pour moi, c'est la lumière du projet. Les gens sont aussi le territoire, avec les rues, les montagnes, les espaces sacrés, les arbres, l'eau et les vaches.

Départ à Vissoie, église Sainte-Euphémie

Ve 13 août, sa 14, ve 20 et sa 21 (17 h) Navettes au départ de Nyon (13 h 45), de Lausanne (14 h 30) et de Sierre (16 h) Durée: env. 165 min.

www.far-nyon.ch



Spectacle itinérant

La ville comme terrain de jeu

Artisans du théâtre in situ, Mathias Brossard (artiste associé du far°) et le collectif CCC transforment l'espace urbain en terrain de jeu dans «Les Rigoles», spectacle itinérant inspiré de la bande dessinée du Flamand Brecht Evens. «Dans la BD, explique le metteur en scène, la ville est presque le personnage central de l'histoire, même s'il y a trois figures principales.» La pièce raconte les errances nocturnes

de Joana, Rodolphe et Victoria à travers la ville dont ils occupent les recoins perdus, peu fréquentés. «Le théâtre in situ permet aux spectateurs de passer du temps dans des lieux où ils ne se seraient pas arrêtés, de poser leur regard sur des espaces qu'ils n'auraient pas forcément vus. Quand nous avons créé le spectacle, aux Halles à Sierre, plusieurs personnes sont venues me dire: «Je ne viens jamais dans ce coin de la ville!»

Ce type de performance, c'est l'occasion, aussi, d'ouvrir la focale et de multiplier les plans de jeu. «Le public est réparti en trois groupes qui déambulent, se croisent parfois et assistent à des actions simultanées», décrit l'artiste formé à la Manufacture. À Nyon, du 18 au 20 août, les spectateurs entameront leur odyssée urbaine à la cour des Marchandises, avant d'arpenter des territoires méconnus. **NRO** www.far-nyon.ch